

le travail. On exigeait d'eux tout d'abord une preuve de soumission et de bonne volonté. Les ouvriers montrèrent de la méfiance, discutèrent et bref, les négociations traînèrent en longueur et menaçaient de ne pas aboutir quand un autre ordre vint alors qui ne souffrait point d'exception ni de réplique : tous les ouvriers reprendraient immédiatement le travail et ceux qui n'obéiraient pas auraient à s'en repentir. Et la grève cessa brusquement. Depuis, le silence a été gardé pendant deux mois sur cette affaire, mais le gouvernement russe, dit le *Siècle*, n'a pas cessé de s'en occuper, car il importait au plus haut degré que la population ouvrière de Russie ne prit pas les mauvaises habitudes qui se sont implantées dans le monde industriel d'Occident et qui causent tant et de si fréquents soucis aux autres pays. Le gouvernement du tzar veut être un gouvernement paternel, dans toute l'étendue du mot, et sa sollicitude ne saurait admettre que d'autres que lui se mélassent de faire le bonheur du peuple. C'est un principe qui va de pair avec le régime autocratique.

La police, continue le *Siècle*, s'est donc mise à exercer une active surveillance sur les ouvriers, sur leurs fréquentations ; les rues où ils habitent de préférence furent le théâtre d'un espionnage discret ; on suivait quiconque sortait de jour et surtout de nuit ; on notait les endroits où il se rendait ; on interrogeait les uns et les autres, les amenant soit par persuasion, soit par promesses, soit par intimidation à fournir des renseignements sur des camarades, sur les idées qui ont cours parmi eux, etc. Bref, on finit par découvrir la relation possible entre les récentes grèves et les allées et venues de certaines personnes, qui furent l'objet des soins particuliers des policiers les plus habiles. On constata qu'elles fréquentaient surtout trois faubourgs et faisaient des séjours prolongés dans des maisons dont les fenêtres opposaient d'épais rideaux aux regards indiscrets. Ces maisons furent guettées pendant trois semaines : un beau jour, ou plutôt une belle nuit, on y pénétra quand on fut certain d'y trouver une assez nombreuse réunion. Cette belle nuit fut celle du samedi au dimanche. Voilà une quinzaine. Une quarantaine d'individus furent pris à la fois dans les trois maisons suspectes des trois faubourgs : ils imprimaient clandestinement de nouvelles proclamations pareilles à celles qui avaient attiré l'attention des autorités au cours de la grève.

Ces quarante personnes arrêtées sont des étudiants, des employés, des femmes, dont une très jeune, et paraît-il, remarquablement belle. Les interrogatoires auxquels on les a soumis à la préfecture de police ont permis d'établir qu'elles avaient des accointances avec certains fonctionnaires. Des perquisitions faites entre autres chez un nommé Dolinine, chef de bureau de l'administration gouvernementale du port de Saint Pétersbourg ont amené la découverte, avec de nombreuses réclamations ouvrières, de papiers, compromettants qu'on dit être d'un haut intérêt. Dolinine passait ce pendant pour un excellent fonctionnaire, bien tranquille, incapable de frayer, non pas avec des révolutionnaires, mais avec des individus dont les idées seulement auraient été suspectes : il ne parlait jamais politique et semblait satisfait de son sort ; son bonheur, croyait-on, eût été complet, si l'on avait pu lui donner un autre chef que celui dont il est actuellement affligé et dont la dureté, la brutalité sont connues. Il n'est pas besoin d'autre chose, auprès des esprits un peu faibles, pour les tourner vers les utopies des transformateurs de l'organisation sociale, sous un gouvernement à qui les plaintes des inférieurs ne peuvent pas arriver d'ordinaire.

On pense que l'affaire sera bientôt jugée. Mais il ne faut pas s'attendre à avoir un compte rendu quelconque, car c'est toujours à huis clos qu'en Russie de semblables cas sont jugés.

LA PROCHAINE SAISON DU BOIS EN EUROPE

Le *Timber Trades Journal* donne les renseignements suivants sur la demande des bois pour la saison prochaine :

On fait de ce moment-ci beaucoup de conjectures sur l'activité de la demande des bois en France et en Allemagne pour la saison prochaine. On convient de tous les côtés que la consommation ne diminue pas en France. Il y a eu une reprise générale des travaux dans lesquels on a besoin de bois, et les chantiers sont encore très pressés. La demande des planchettes a été presque phénoménale de tous les côtés, et quoique la majorité des marchands du Nord de la France, qui fournissent Paris et autres grandes villes, aient encore beaucoup d'approvisionnements dans leurs chantiers, il est probable qu'il leur faudra faire des achats impor-

tants à l'ouverture de la navigation pour pouvoir faire face à la consommation.

Les Belges, qui sont après les Danois, les acheteurs à bon marché les plus importants ont dû changer leur manière de faire, cet automne. Ils avaient remis leurs achats de jour en jour, mais ils se sont trouvés pris, et ont dû payer des pleins prix pour tout ce dont ils avaient le plus besoin. Il est donc presque certain qu'ils n'ont pas beaucoup de marchandises en réserve, et que les prix monteront à un niveau très élevé cet hiver si le commerce continue à bien marcher.

En Hollande et dans les districts du Rhin, nous croyons que les prix des bois de toutes sortes sont très fermes. C'est un des traits caractéristiques de cette année-ci, que les acheteurs semblent adapter de plus en plus leurs besoins aux petites dimensions. La demande des 8 pouces, si forte pendant les saisons précédentes, s'est beaucoup ralentie cette année.

Quant à l'Allemagne, on peut être certain qu'elle fera ses provisions ordinaires de bois blanc de bonne heure. Les acheteurs allemands rivaliseront avec les acheteurs écossais pour s'assurer les meilleures marques aux plus bas prix, tandis que ceux du Danemark sont sûrs de nettoyer toutes les marchandises à bon marché qui pourront leur tomber sous la main.

Tous ces marchés sont ce que l'on peut appeler les principaux débouchés pour les bastins et les planches. Quant aux marchés des madriers la perspective est moins brillante. L'Angleterre demande des grandes dimensions de moins en moins, tous les ans, et cela n'a pas été facile de maintenir les madriers dans la position favorable qu'ils occupent actuellement.

En Espagne, la saison se termine avec une baisse dans les prix des madriers ; les non-assortis, 3" x 9", 14 pieds, ne sont plus recherchés à £7 5s., et en réalité il est difficile d'en obtenir £7.

Depuis deux ou trois ans, le Portugal n'en demande plus autant qu'auparavant, et quoiqu'on en ait vendu quelques cargaisons à destination du Brésil, la demande n'est pas assez forte pour qu'on puisse en faire cas.

Le Sud de l'Afrique semble devoir se mettre aux premiers rangs à la saison prochaine, dans de certains districts la demande est déjà très importante, tandis que dans d'autres elle n'est pas aussi prononcée ; la politique et l'imprévu de-